

LES SERVICES

Météo
Bourse
Jeux-Concours

Le Point - Publié le 03/09/2009 à 12:01 - Modifié le 10/09/2009 à 12:01

L'offensive des linguistes

MARIE-SANDRINE SGHERRI

Réformer l'orthographe ? Chiche ! Mais comment ? A la suite du dossier du *Point* (27 août) consacré au livre de François de Closets, « Zéro faute », nous avons reçu deux fascicules signés de la section française de l'Observatoire francophone du français contemporain (1). Les ouvrages se présentent prudemment comme une simple « *étude pour une rationalisation de l'orthographe française* », non comme une proposition de réforme. A l'intérieur, pourtant, une liste décoiffante de mots passés à la moulinette de la rationalité ! Ainsi, le premier fascicule, consacré à la question, ô combien délicate, des consonnes doubles des mots féminins et de leurs dérivés, n'y va pas avec le dos de la cuillère : « *bone, bonement, boniche* ». Ce n'est plus une réforme, c'est une révolution ! Ces deux ouvrages, premiers d'une série qui devrait en compter une quinzaine, sont une oeuvre collective dirigée par Claude Gruaz, éminent linguiste. Aujourd'hui à la retraite, il fut longtemps à la tête du seul laboratoire de recherche consacré à l'orthographe en France, laboratoire aujourd'hui dissous, le CNRS estimant probablement que le sujet était épuisé ! Nul esprit polémique pourtant dans le propos du chercheur, mais une stratégie mêlant l'audace, la rigueur et la prudence, et qui repose sur trois principes. Premièrement, contrairement à Closets, qui ne croit plus à la possibilité d'une réforme, Gruaz y croit encore : il faut sauver l'orthographe, et donc élaborer des règles qui ne sauraient souffrir d'exception. Deuxièmement, il ne faut modifier que ce qui est nécessaire, c'est-à-dire ce que l'usage signale comme étant problématique. Aux bases de données traditionnelles les chercheurs ont ainsi substitué Google, considéré comme l'observatoire des usages de la langue écrite. A l'aréopage de linguistes ont aussi été associés des « *écrivants (...) dont on posera qu'ils ont suivi un cursus scolaire "normal", c'est-à-dire (...) qu'ils présentent des lacunes orthographiques plus ou moins marquées* ». Troisièmement, et c'est peut-être là l'essentiel, toute réforme s'adressant à ces écrivains, ce sont donc eux qui doivent avoir le dernier mot. Ecrire « *bone* » et non « *bonne* » est certes rationnel, mais franchement choquant. Claude Gruaz en convient. « *Le linguiste propose, l'usager dispose* », affirme le savant, qui espère susciter « *une lame de fond* ». Bon courage...

SOCIÉTÉ

RSS Société

1995 souvenirs souvenirs

Un poison lent

Les sectes en France

Le chercheur de l'apocalypse
